

comme les autres institutions du même ordre ? Que craint-elle en vérité ? Et puis, le lieutenant-gouverneur ne représente pas à lui seul l'autorité ; il n'en est qu'une simple fraction, que le chaînon d'une chaîne qui descend plus bas et remonte plus haut. Affaire de courtoisie, voilà tout !

Après l'autorité, vient la loyauté. Qu'est-ce que la loyauté ? Un sentiment indéfinissable qui, s'il avait quelque chose de palpable, s'évanouirait vite devant une toute petite taxe d'outre-mer, cette épreuve infailible de l'affection des colonies pour les métropoles,

IV.

Si, dans une adresse comme celle qui m'occupe maintenant, il n'était pas question du passé, ce serait, aux yeux de ceux qui affectionnent ce genre de littérature, une affaire manquée. Aussi l'adresse officielle en dit toujours un mot, ce mot étant renfermé dans la même phrase, ou à peu près. Un écrivain demandait pourquoi les Grecs étaient si heureux. Il se hâtait de répondre que c'était parce que le poids de leur passé ne les surchargeait pas. En tous cas je vois que mes compatriotes s'efforcent d'être heureux en franchissant la ligne 45. C'est un petit détail qui donnerait aux susdites adresses un air de vérité qu'elles n'ont pas.

Eh bien, oui, le culte du passé, c'est bon ; mais le présent a aussi ses devoirs et ses obligations ; il nous presse de toute la force de la réalité qu'il faut pourtant regarder en face.

Retourner vers le passé, c'est courir après l'ombre et laisser la proie aux étrangers.

V.

Axiome : Les adresses officielles ajoutent à l'ennui des jours mauvais que nous traversons.

VI.

Paul de Saint-Victor est mort à Paris le 9 juillet, à l'âge de cinquante-quatre ans.

J'espère que la *Revue* ne manquera pas l'occasion de parler de ce remarquable écrivain, un délicat parmi les délicats.

En attendant que nos lecteurs soient initiés aux œuvres de ce grand styliste, nous citerons ce que l'un des critiques de la *Revue politique et littéraire* vient d'écrire sur l'auteur de *Hommes et Dieux*, et *Barbares et bandits* :

“ C'est une perte très sensible que celle d'un écrivain si brillant, qui, chaque semaine, sur les plus minces sujets comme sur les plus importants, répandait tous les trésors d'une imagination inépuisable et toutes les richesses de la langue. Virtuose incomparable, tout lui était un thème à vocalises étincelantes. Son style élévaissant était un étonnement pour les yeux comme pour les oreilles. Quoi ! en l'honneur d'un mince vaud-ville ou d'une comédie sans valeur, une telle profusion de fusées multicolores, tant de gerbes enflammées, une si intarissable cascade de saphirs et d'émeraudes, et toujours la même pluie de feu ! Oui, un feu d'artifice héliodadaïre. C'était ainsi. Pour ce grand styliste, ce coloriste incomparable, tout prétexte était bon. Juger, enseigner, diriger le goût public ou le réformer, peu lui importait, en somme. Eh bien, voilà la grande affaire. C'est aussi par là qu'il prête le flanc à la critique. On peut lui demander quelle théorie il a combattue, quelle autre il a fait triompher, au service de quelle école ou de quelle doctrine il a mis son rare talent, quelle action il a exercée sur le théâtre et sur l'esprit public. A parler franc, il lui a toujours manqué la passion du vrai ; il a eu sur tout la passion de son propre succès. Que voulez-vous ? un indifférent, un impassible, en littérature du moins, car—le jour où a tressailli en lui la fibre patriotique, il a écrit *Barbares et bandits*, et, cette fois, ce n'était plus un feu d'artifice, mais une mitrailleuse.—Mais de s'armer en guerre pour de simples questions de littérature ou d'art, était-ce de bien bon goût ? cela ne sentait-il pas quelque peu son pédant ? Assurément, un air détaché d'indifférence sceptique avait quelque chose de plus gentilhomme. Lorsque Clitandre s'échauffe contre Trissotin, c'est qu'il est poussé à bout, c'est surtout qu'il défend son Henriette ; autrement, il se contente de sourire et de hausser légèrement les épaules.”

P. F.